

Le 5 mai 1821, Napoléon meurt à Sainte-Hélène, île anglaise située à plus de 7 000 km de la France, dans l'Atlantique, entre les côtes d'Afrique et du Brésil ; elle a été le dernier exil de l'empereur.

Nous commémorons donc le bicentenaire de sa mort, ce qui nous offre l'opportunité d'évoquer un enfant du pays, le comte Dorsenne. Né modestement à Ardres en 1773, il s'est brillamment illustré durant les campagnes napoléoniennes, devenant général d'Empire ; vous découvrirez ce qui lui a valu l'estime de l'empereur, dans les pages 4 à 7 (et une suite dans le prochain ACHA-Info), grâce aux recherches de Jean-Michel Trocmé. Nous préparons d'ailleurs une journée très particulière consacrée à ce personnage haut en couleur, le 25 septembre prochain.

Mais d'abord dans ce numéro, Désiré Fachon et René Blondel nous entraînent sur le bord du canal d'Ardres, pour un "hommage" à la pompe qui, pendant 90 ans inlassablement, a régulé le niveau des lacs ; car elle sera prochainement remplacée.

Quant à l'Assemblée Générale annuelle, le contexte sanitaire nous a contraints à l'effectuer à distance, en vous transmettant par courriel ou par la poste les éléments d'information. Voici le résultat de votre participation au vote : Votants 33 – Oui 33 – Non 0 – Abstention 0. Je tiens à vous remercier pour le soutien que vous manifestez ainsi à l'ACHA, en ayant approuvé le rapport moral et le rapport financier, et en renouvelant votre cotisation.

Nous y avons détaillé le programme des activités de cette année. Le thème des fortifications d'Ardres va amener notre équipe d'enquêteurs à solliciter le témoignage des Ardrésiens, les invitant à ouvrir leur propriété ou leur jardin, pour retrouver sur le terrain d'éventuelles traces des remparts et bâtis anciens...

Et en page 8, vous trouverez les annonces de deux manifestations ...très différentes, où nous espérons avoir peut-être enfin l'occasion de vous retrouver.



ÉDITORIAL



POURQUOI FAUT-IL RENVOYER L'EAU DES LACS DANS LE CANAL ?

Les Ardresiens parlent encore et toujours du Marais pour désigner la zone des Lacs.

L'eau des marais provient essentiellement du ruissellement de la ville d'Ardres installée sur une butte, et des eaux de pluie. Actuellement une partie des eaux de ruissellement est dirigée plus ou moins directement dans le canal d'Ardres à Pont-d'Ardres ; une autre partie s'écoule par différents ruisseaux qui alimentent les lacs ; depuis les Années 80, les eaux usées sont amenées à une station d'épuration située rue du Rivage.

En période normale, le trop-plein du lac s'écoule par un watergang qui draine les Noires Terres. Cet exutoire passe sous le chemin du Halage, puis par un siphon sous le canal d'Ardres, pour aboutir à la Rivière Neuve : en tête de laquelle on peut voir les deux pompes automatiques chargées de réguler le niveau de ladite rivière.

Mais lors d'épisodes pluvieux exceptionnels, c'est notre pompe de 1929 qui assure le prélèvement des eaux en excès dans le lac, et leur rejet directement dans le canal d'Ardres. Elle vient en quelque sorte au secours du watergang des Noires Terres.

À l'inverse, en cas de sécheresse, lorsque le niveau des lacs baisse fortement, l'eau du watergang peut alimenter les lacs en eau claire par un système de vannes, et ainsi assurer la survie de la faune piscicole.

DF

LA POMPE DU LAC D'ARDRES, CETTE INCONNUE !

Vous souvenez-vous qu'après une pluie diluvienne ou – autrefois – une forte chute de neige, le niveau des lacs d'Ardres s'élevait et l'eau envahissait l'avenue du Lac et les maisons environnantes ? Vous vous réveillez et, pensant mettre un pied à terre, il se pose sur la descente de lit flottant sur l'eau !

Heureusement, en 1929, les responsables prévoyants de la 5^{ème} section de Wateringues ont vaincu cet outrage de la nature, en installant une pompe qui aspire l'eau en excès dans le lac et la transvase dans le canal d'Ardres, pour qu'elle s'écoule jusqu'au canal de Calais à Saint-Omer à la jonction du « Pont sans Pareil », puis jusqu'à Calais au bassin de Chasse, et, écluse franchie, au port puis à la mer.

M. Durier (ci-contre) a guidé un groupe de l'ACHA dans la visite de l'installation ; il en est le gestionnaire. Nous le remercions beaucoup.



Le local où se trouve la pompe est situé entre canal et lacs, rue du Rivage (dans le prolongement de la rue du Palentin), après l'ancienne sécherie de chicorée. C'est un petit bâtiment carré en briques, à toiture plate, dominé par une longue cheminée : cette cheminée témoigne de l'existence passée d'un feu au charbon qui réchauffait le local, et permettait ainsi au personnel de service de tenir une permanence 24/24 pour surveiller les flux d'eau.

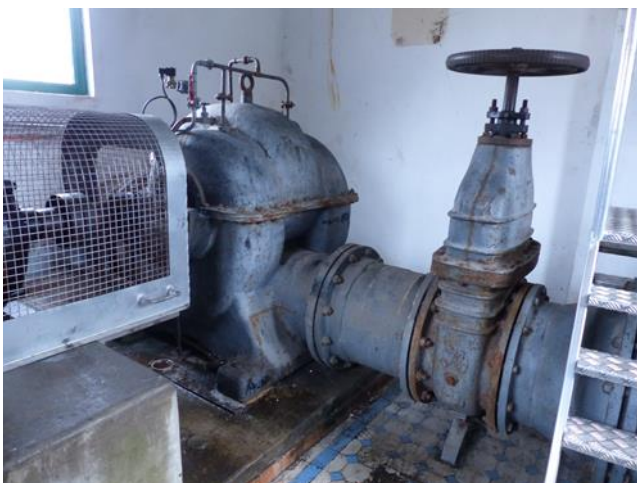


Un canal d'amenée arrive côté lac, pourvu d'une grille qui sert à retenir les poissons. L'eau entre dans le bâtiment par un gros tuyau en fonte (quelque 60 cm de diamètre) qui alimente la pompe ; celle-ci remonte l'eau pour l'amener au-dessus du niveau du canal, et l'y expulse, par un aussi gros tuyau qui s'en va passer sous la rue du Rivage. On devine son trajet sous les grosses plaques d'acier posées sur la rue. C'est ainsi que les eaux de nos lacs ne débordent plus.



On admire cette pompe impressionnante, magnifique outil technique, en entrant dans le bâtiment : c'est un "patrimoine industriel" digne d'être conservé pour le présenter au public lors des visites du lac... puisque prochainement c'est une nouvelle pompe qui va être installée.

Pour financer son fonctionnement, les propriétaires de parcelles d'eau du lac paient un impôt particulier appelé « taxe-lac » réclamée en même temps que la cotisation des waterings.



Il reste à l'auteur de ces lignes à vous inviter à une promenade le long du canal, pour repérer cette discrète mais très utile installation, ...ou à suivre une visite du lac proposée par l'ACHA.

René BLONDEL

La pompe vue du dessus

LE GÉNÉRAL DORSENNE : UNE DISCIPLINE SANS FAILLE

Surnommé « Général Service » par ses hommes, le général Dorsenne, qui a conscience de commander aux meilleurs soldats du monde, n'est pas seulement intransigeant sur la question de la bravoure au feu. La discipline qu'il exige de ses grenadiers doit être sans faille, et ne souffrir de relâchement dans aucun domaine.

Il était pourtant très apprécié de ses hommes.

Issu du rang, Dorsenne avait gagné ses galons par son courage et sa valeur au combat. Napoléon l'a appelé à la Garde Impériale le 3 mai 1805, le nommant major des grenadiers à pied ; puis colonel-major, le 18 décembre 1805, et général sept jours plus tard, le 25 décembre 1805 !

Un de ses soldats, Jean-Roch Coignet, nous le décrit ainsi : *« Il nous vint un colonel nommé Dorsenne, qui arrivait d'Égypte, couvert de blessures ; il fallait un tel militaire pour faire un garde accompli, pour la discipline et la tenue. Au bout d'un an, nous servions de modèle à toute l'armée. Sévère, il faisait trembler le plus terrible soldat. »* Dorsenne, réputé et souvent moqué pour son élégance et le soin extrême qu'il prend de sa personne, est intraitable sur le plan de la propreté et de l'hygiène, se montrant en cela très en avance sur son époque. Après la paix de Tilsitt avec le tsar de Russie, la Garde rentre triomphalement à Paris le 25 novembre 1807, et les grenadiers prennent leurs quartiers à la caserne de Courbevoie. Coignet nous livre quelques aspects de leur vie quotidienne : *« Le général Dorsenne passait des inspections tous les dimanches ; il fallait voir ce général sévère visiter les chambres, passer le doigt sur l'étagère à pain. Et s'il trouvait de la poussière : quatre jours de salle de police pour le caporal de service ! [...] Il regardait si nos pieds étaient propres, si nos ongles étaient faits, et jusque dans nos oreilles. Il regardait dans nos malles pour s'assurer qu'elles ne renfermaient pas de linge sale ; il regardait sous les matelas ; il nous faisait trembler. Tous les quinze jours, il venait avec le chirurgien-major [Dominique LARREY] : il fallait se présenter en chemise, et défense de se soustraire à cette visite sous peine de prison. S'il en trouvait un qui avait attrapé du mal, il partait de suite à l'hôpital ; il lui était retenu quatre sous par jour, et à sa sortie il avait quatre jours de salle de police. »*

La discipline de la Garde Impériale était respectée en tous points, par les chefs et par les soldats : chacun mettait son honneur à s'y plier avec la plus scrupuleuse exactitude, aucun motif ne justifiant de faillir un instant. Le moindre manquement était puni de dégradation, voire de l'expulsion vers "la ligne" ; mais on vit très peu d'exemples de cette rigueur. Chaque militaire de la Garde était fier d'appartenir à son corps, et prêt à tous les sacrifices pour en soutenir la réputation.

Napoléon chérissait sa Garde ; il la passait en revue et la faisait manœuvrer régulièrement. Avant la parade, Dorsenne inspectait lui-même ses grenadiers, traquant les faux plis, vérifiant les boutons d'uniforme, la blancheur des gilets, la propreté des fusils, et celle de baïonnettes sur lesquelles il passait un doigt ganté...



Napoléon passant la revue de sa garde (RAFFET Dess., AUDIBRAN Grav.)

Le général Dorsenne a la charge de chambellan pour les cérémonies de mariage de l'Empereur avec l'archiduchesse Marie-Louise, le 2 avril 1810. Lors de la réception dans la Grande Galerie du Louvre, ce sont cinquante sous-officiers de la Vieille Garde qui assurent le service de rafraîchissement des dames, auxquels ils sont présentés par Dorsenne lui-même. Celui-ci les a examinés précédemment, s'assurant que rien ne dérange l'impeccable tenue de ses grenadiers : moustache "en crosse de pistolet", favoris, tresses nouées sur la nuque et poudrées de blanc/ gris, attachées avec un cordonnet frappé d'une grenade d'argent ; anneaux d'or aux oreilles ; épaulettes, galons et médailles bien à leur place sur la veste ; gilet blanc, pantalon de nankin, bas de soie et souliers à boucle... « *Il prévint ces dames que nous étions leurs chevaliers [...]. Après la fête, chacun eut droit à une bouteille du "vin de l'empereur"* ». C'est ainsi que Dorsenne fait honneur à ses braves, en les mêlant à la foule des dignitaires.

Ayant satisfait à ces mondanités, Dorsenne prend la route de l'Espagne : il est nommé Commandant en chef de la Garde Impériale, et Gouverneur de la ville de Burgos. En août 1811, le maréchal Bessières étant rappelé à Paris pour réorganiser la cavalerie de la Garde, Dorsenne lui succède dans ses fonctions de Commandant en chef et Gouverneur des provinces du Nord. Là encore, il ne tolérera aucune négligence, ni dans la tenue, ni dans l'entretien du matériel... et n'hésitera pas à consigner ses régiments jusqu'à ce que leurs cantonnements soient propres.



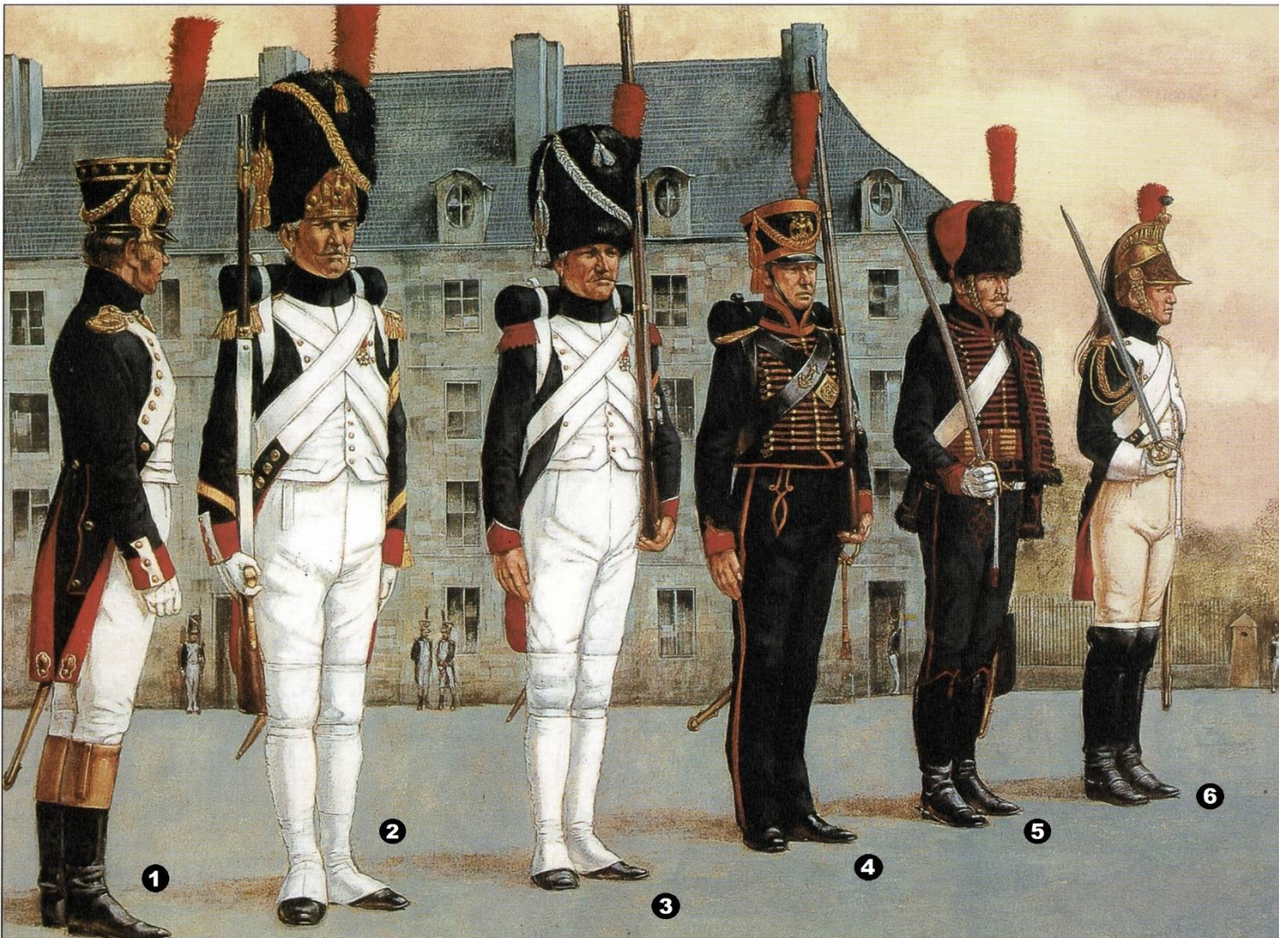
BRUGNOT

BELLANGE.DEL.

Sergent de Chasseurs à pied (petite tenue d'été).

Chasseur à pied (grande tenue d'été).

GARDE IMPÉRIALE.



Ci-dessus, l'inspection : Un officier inspecte un détachement de **soldats de la Garde** devant leur caserne ; ils représentent les principales formations de ce corps vers 1812 : grenadiers et chasseurs à pied, marins, artilleurs et cavaliers.

1. l'officier, lui-même du corps des grenadiers, porte le shako des fusiliers.

2. le sergent : son grade est indiqué par la couleur rouge et or du cordon de son bonnet d'ourson, de ses épaulettes, de sa dragonne et des insignes de grade en bas de sa manche. Les chevrons de service étaient cousus sur le haut de la manche : un pour dix années de service, deux pour 15-20 années, et trois pour 20-25 années.

3. le chasseur à pied porte le caractéristique bonnet d'ourson, sans plaque, et une veste typique d'infanterie légère, avec revers et pattes de parements en pointe.

4. le marin porte le dolman brodé de la grande tenue.

5. le canonnier de l'artillerie à cheval porte l'uniforme de grande tenue "à la hussarde" de ce corps (il pouvait aussi endosser un habit de chasseur, avec manteau et gilet brodé).

6. le cavalier appartient aux Dragons de l'impératrice.

L'aiguillette était une marque d'appartenance à la Garde arborée par l'artillerie, la cavalerie et l'état-major, mais n'était jamais portée sur les uniformes à la hussarde.

in Philip J. HAYTHORNTHWAITÉ, « La Garde Impériale »,
coll. Grandes Armées, Éd. Del Prado, 2004.

**Ardres – Dunkerque,
dimanche 9 mai 2021**

dernière étape des **4 Jours de Dunkerque**

Participer à cette course avec la mairie, l'ACHA assurant avec d'autres bénévoles la sécurité des coureurs et des spectateurs : c'est contribuer aux initiatives locales, soutenir notre patrimoine vivant, ...et concourir à faire voir nos paysages d'une autre manière.

Pour tout renseignement :
achistoireardres@free.fr



EXPOSITION : « LES PEINTRES DE L'ÉCOLE DE WISSANT »
Du samedi 26 juin au dimanche 4 juillet
à la Chapelle des Carmes.

Les œuvres des artistes de la période impressionniste seront présentées sur des panneaux d'interprétation ; elles permettront de (re)découvrir les paysages de la Côte d'Opale à



travers le regard des peintres de l'époque (fin XIX^{ème} et début XX^{ème} siècles). L'exposition est mise à la disposition de l'ACHA par l'association Art et Histoire de Wissant, et la Communauté de Communes Terre des deux Caps.

**Vernissage
et Conférence**
par J.-M. Ball,
Président de
l'association,
vendredi 24 juin à 18H.

Pour tout renseignement et visite de groupe,
contact : achistoireardres@free.fr